

Résurrection, au Ciel, à la Parousie, c'est en leur donnant inconsciemment une signification différente (où en nous abstenant soigneusement de penser vraiment à ce que nous disons). Si nous essayons de transposer, si, par exemple, nous parlons mythes, c'est selon notre conception du mythe, évidemment étrangère au monde contemporain de l'évangile.

L'anthropologie a le même sort que la cosmologie. Les chrétiens s'en aperçoivent encore peu, parce que le phénomène est plus récent, et sans doute plus grave encore (d'où leur aveuglement persistant). Mais tout ce que saint Paul, par exemple, dit de la sexualité, se réfère à une conception de la chair et de l'amour que l'apparition de la psychanalyse semble rendre périmée. On s'en tire en soulignant les ressemblances apparentes, sans voir que le sol même est différent.

Par contrecoup, une affirmation aussi majeure que « Christ sauveur du monde » nous paraît relative au monde où elle a surgi, monde mental qui a définitivement basculé dans le passé, que les chrétiens reconstituent artificiellement quand ils essaient de penser en chrétiens, mais qui disparaît pour eux-mêmes dès qu'ils sont, autrement qu'en intention, présents au monde. Ils s'en tirent en rajustant, après coup, leur doctrine, pour la rendre compatible avec ce qui paraît définitivement impossible à repousser : ainsi les droits de l'homme, ou l'exégèse scientifique, ou la théorie de l'évolution. Mais ils sont condamnés, en fait, à une espèce de dualité, de scission interne; leur foi chrétienne et la réalité où ils sont, où ils vivent paraissent dissociées; ce sont deux univers sans vraie communication. Leur souci, leur obsession d'être présents au monde en dit long sur leur situation.

3. On dira: « Tout ceci n'est encore qu'influence subie. Le monde, tel qu'il est, est rude pour la foi; mais en fait, malgré les apparences, il l'a toujours été. Une si décourageante découverte ébranle ceux qui la font; cela se comprend. Mais qu'ils aillent plus avant: car en somme ils sont encore passifs par rapport au monde. Dans l'action réelle, leur foi se retrouvera. »

Mais qu'est-elle donc, cette action réelle? La participation aux tâches d'Église? En ce cas, bien sûr, la difficulté peut s'estomper: on se retrouve « entre soi »; les gens qu'on rencontre, le langage dont on use, les choses qu'on fait, tout renvoie à la foi chrétienne. A la limite, on parle entre chrétiens de ce qu'il faudrait faire pour le monde. Au chrétien assez avancé en la cause, ce réel-là paraît tout entier marqué de l'irréalité qu'il éprouve. Si, en revanche, il fait en sa pensée et son action l'expérience du monde actuel, s'il s'engage sérieusement en l'une ou l'autre des démarches qui s'y dessinent, la situation n'en devient que plus difficile. Devrait-il donc s'en abstenir? Mais n'est-ce pas logiquement là que le conduit sa volonté de ne pas faire de sa foi un refuge, mais un levain? Le processus devient alors impitoyable. Car il ne s'agit plus de confronter la foi, d'abord prise en elle-même, à tel état du monde, à tel résultat de la recherche; il s'agit d'être sujet de la foi et de la parole de foi, au sein même d'une démarche réelle qui engage tout l'homme; il s'agit de savoir si la foi peut être maintenant (et non dans un avenir vague) présente à l'expérience. Car c'est là, dans ce champ effectif et précis, que la foi devrait « avoir quelque chose à dire », fût-ce pour contester, déplacer, bouleverser; c'est là qu'elle devrait donner sens, être éclairante et opérante. Si donc elle semble être ailleurs, parler ailleurs, il n'en reste qu'une référence extérieure et vaine à un « monde religieux » que la présence à l'expérience rend de plus en plus irréel.

Prenons donc, afin de voir les choses de plus près, quelques types d'expérience qui ont leur rigueur et engagent la pensée. Voyons ce qui en elles peut advenir de la foi, et comment des chrétiens peuvent alors s'y exprimer. Elles ne seront d'ailleurs que sommairement évoquées, et pour indiquer la difficulté.

A - Ce peut être, commençons par là, l'action politique. Qui s'y met sérieusement éprouve d'abord malaise et embarras de certaines relations fâcheuses de l'Église, telle qu'elle est, avec les réalités de la politique: compromission

